
Sociologie

Chapitre 3. Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Objectifs du programme :

Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?	<ul style="list-style-type: none">– Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux).– Comprendre et savoir illustrer le processus d'individualisation ainsi que l'évolution des formes de solidarité en connaissant la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique ».– Comprendre comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social.– Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.
--	--

Qu'est-ce qu'un groupe social ?

Donnez des exemples de groupes sociaux. Ces groupes sociaux sont-ils des sociétés ?

Qu'est-ce qui fait que la société est possible ? Pourquoi ne sommes-nous pas en guerre permanente les uns contre les autres ?

I. L'individu s'inscrit dans une diversité de groupes et de liens sociaux

A. Des groupes sociaux divers

Remplir le tableau suivant :

	Orchestre symphonique	Manifestation	Famille	Ami(e)s
Relations directes				
But précis et collectif				
Relations affectives				

B. ... qui impliquent une diversité des liens sociaux

Définition des différents types de lien en fonction des formes de protection et de reconnaissance

Types de lien	Formes de protection	Formes de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Compter sur la solidarité intergénérationnelle Protection rapprochée	Compter pour ses parents et ses enfants Reconnaissance affective
Lien de participation élective (entre conjoints, amis, proches choisis...)	Compter sur la solidarité de l'entre-soi électif Protection rapprochée	Compter pour l'entre-soi électif Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable Protection contractualisée	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique (droits civils, politiques et sociaux) au titre du principe d'égalité	Reconnaissance de l'individu souverain

<http://ses.ens-lyon.fr/images/images-articles/seminaire-national-2019-paugam-diapo20.png>

Question 1. Quels sont les types de lien qui se forment surtout dans des groupes primaires ?
Quels sont ceux qui se forment dans des groupes secondaires ?

Question 2. Quel lien peut-on faire entre la « protection contractualisée » et le contrat de travail ?

II. L'évolution des formes de solidarité sociale

Sur une longue période historique (des sociétés villageoises traditionnelles aux sociétés industrielles), on peut analyser l'évolution des sociétés par la place de plus en plus importante accordée à l'individu (A). à l'époque contemporaine (XIX^{ème} et XX^{ème} siècle), on peut noter le passage d'une forme d'individualisme à une autre (B). Plus récemment, au XXI^{ème} siècle, on peut se demander comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social (C).

A. Vers le primat de l'individu et la complémentarité

Document 2 Solidarité mécanique et solidarité organique : l'analyse de Durkheim

Dans *De la Division du Travail Social*, E. Durkheim montre que la fonction principale de la division du travail est de produire de la solidarité sociale. Se démarquant de l'analyse de A. Smith (1723-1790), Durkheim récuse l'idée selon laquelle la conséquence principale de la division du travail serait d'accroître la productivité du travail : « *le plus remarquable effet de la division du travail n'est pas qu'elle augmente le rendement des fonctions divisées, mais qu'elle les rend solidaires. (...) Il est possible que l'utilité économique de la division du travail soit pour quelque chose dans ce résultat, mais en tout cas, il dépasse infiniment la sphère des intérêts économiques ; car il consiste dans l'établissement d'un ordre social et moral sui generis* ».

E. Durkheim distingue deux formes historiques de solidarités sociales :

– La solidarité mécanique caractérise les sociétés traditionnelles dans lesquelles la division du travail est faible. Les individus sont peu différenciés les uns des autres et adhèrent à des valeurs et des croyances communes. Le lien social est principalement fondé sur la similitude des individus qui sont soumis à une forte conscience collective. L'existence d'un droit répressif qui donne lieu à des sanctions punitives lorsque la conscience collective est offensée, est révélateur de ce type de solidarité.

– La solidarité organique caractérise les sociétés industrielles dans lesquelles la division du travail est forte. Le lien social est fondé sur les différences et les complémentarités qui existent entre les individus. La conscience collective impose une coercition moins forte et permet le développement des consciences individuelles. Ce type de solidarité se manifeste par l'existence d'un droit restitutif qui répond davantage à une logique de compensation des préjudices (remise des choses en l'état) qu'à une logique de punition.

(...) E. Durkheim montre que c'est le progrès de la division du travail qui permet de transformer la nature du lien social et qui rend possible le passage d'une forme de solidarité à l'autre (processus d'individuation). Selon lui, les origines de la division du travail ne relèvent pas de la rationalité économique individuelle. En effet, dans les sociétés traditionnelles où la solidarité est de type mécanique, la conscience individuelle est quasiment nulle. Il est donc peu probable que la division du travail soit la conséquence d'un comportement individuel novateur. Résumant la thèse de Durkheim, R. Aron (1905-1983) écrit : « *dire que les hommes se sont partagés le travail et ont attribué à chacun un métier propre, afin d'augmenter l'efficacité du rendement collectif, c'est supposer les individus différents les uns des autres et conscients de leurs différences avant la différenciation sociale. En fait, la conscience de l'individualité ne pouvait pas exister avant la solidarité organique et la division du travail* ».

Selon E. Durkheim, la division du travail social résulte d'une combinaison de facteurs sociaux : l'accroissement de la densité matérielle (croissance démographique) entraîne une « lutte pour la vie ». Dès lors, la différenciation sociale et, par conséquent, la division du travail, apparaissent comme une solution pacifique à ce problème. L'accroissement de la densité morale qui exprime la fréquence et l'intensité des relations sociales entre les différents segments de la société.

E. Durkheim considère que le passage d'une forme de solidarité à l'autre peut parfois s'accompagner d'un accroissement « anormal » de la conscience individuelle aux dépens de la conscience collective. Lorsqu'une telle situation se produit, le lien social s'affaiblit et il y a risque d'anomie. Dans son étude sur la division du travail social, E. Durkheim définit l'anomie comme un dérèglement social, une carence ou une perte de légitimité des règles et des lois.

A. Beitone, C. Dollo, G. Gervasoni, E. Le Masson, C. Rodrigues. *Sciences Sociales*. Sirey, « Aide mémoire » 2007

Questions :

1. Quelles sont les deux formes historiques de solidarités sociales¹ mises en évidence par Durkheim
2. Quel lien Durkheim établit-il entre le progrès de la division du travail et la transformation du lien social
3. Expliquez le passage souligné

B. Les deux individualismes à l'époque contemporaine (du 19^{ème} à aujourd'hui)

Question 1 : Dans quelle mesure l'individualisme peut-être positif ?

Question 2 : Malgré ces développements, les solidarités mécaniques n'ont pas disparu.

C. Les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social

À partir des années 2000, le numérique a permis aux individus non seulement de lire des contenus sur leurs ordinateurs, mais également de produire des contenus et de les partager. C'est ce que l'on a appelé le Web 2.0.

Comment ce changement technique a-t-il contribué au lien social ?

Document 3. La connexion permanente aux autres

[En France, comme de nombreux pays occidentaux, le nombre de suicide baisse depuis une vingtaine d'année. Les sociologues Baudelot et Establet expliquent cette baisse par trois facteurs : une hausse de la prescription d'anti-dépresseurs, une meilleure prise en charge psychiatrique de la population, et] l'émergence et la diffusion massive des nouvelles communications interhumaines, via internet. *«On a beaucoup trop insisté jusqu'ici sur la dimension négative de ces nouveaux outils, à commencer par leur potentiel addictif»*, a déclaré à Slate.fr Christian Baudelot. L'accent médiatique est mis sur les phénomènes de harcèlement et de *«bashing»* auxquels ils ont pu donner lieu, ou sur les jeux pouvant inciter au passage à l'acte suicidaire chez des enfants ou adolescents. Il faut aussi compter avec les dangers des expositions prolongées et trop précoces des tout-petits aux écrans.

Mais en rester là serait oublier tout un pan, éminemment positif, apporté par les téléphones portables, les écrans, les mails, les SMS et l'ensemble des réseaux sociaux: ils offrent une nouvelle façon d'être en rapport avec les autres, un nouvel environnement, une nouvelle ouverture au monde. Et nous disposons d'éléments laissant penser que cette évolution peut expliquer la baisse des taux de suicides.

«Les nouveaux moyens de communication favorisent la création de nouvelles formes de lien social. L'addiction manifeste à son portable n'est pas nécessairement une forme d'aliénation. Elle permet de maintenir et de développer les contacts avec autrui. De nouvelles formes d'intégration sociale propres à combattre l'isolement se sont progressivement mises en place, grâce à ces nouvelles technologies et aux réseaux sociaux qu'ils ont rendu possibles.»

Jean-Yves Nau, « Le lien entre réseaux sociaux et suicides n'est pas celui que vous croyez », *Slate*, 23 mars 2018

Question 1. Comment les Smartphones et les réseaux sociaux numériques ont-ils changé notre relation aux autres ?

Question 2. Comment l'auteur explique-t-il la baisse du nombre de suicide ?

Document 4. L'apparition de groupes spécifiques

¹ On peut considérer que le terme de « solidarité sociale » utilisé par Durkheim est synonyme de celui de « lien social ».

La sociologie des usages d'internet s'intéresse aux usages différenciés en fonction des milieux sociaux (les cadres et les ouvriers n'ont pas le même usage d'internet par exemple), et à la création de groupes spécifiques qui découlent de l'existence du numérique.

Par exemple, des groupes de patients affectés de maladies rares sont apparues, au sein desquelles des expertises nouvelles émergent de la mise en relation et peuvent déboucher sur une participation d'un genre nouveau à l'élaboration de protocoles thérapeutiques.

Il en est de même du jeu vidéo, qui crée des groupes fondés sur des apprentissages du jeu lui-même, mais également des domaines d'expertises très spécialisés (armes, construction), et de la coopération entre équipes, avec des différenciations entre rôles qui font de ces plate-formes de véritables mondes en miniatures.

Enfin, des communautés de savoirs contributifs sont apparues (cas de Wikipedia), où des millions d'individus contribuent à l'édification d'un savoir. L'efficacité du dispositif vient non pas seulement du nombre d'intervenants, mais de la diversité des avis, de leur hétérogénéité, qui donne plus de chance d'accéder à l'approximation la plus juste. Le principe des foules intelligentes repose sur l'ouverture des logiciels, mais également sur l'art du compromis qui caractérise ces communautés de développeurs qui veulent avant tout que leur dispositif fonctionne. Dans le cas de Wikipedia, les individus contributeurs sont conscients de leur contribution, et volontaires.

(...) Le numérique multiplie ces liens faibles en créant de petits mondes auxquels chacun peut être faiblement connecté mais peut épanouir une partie de sa personnalité. Mais le développement des liens faibles peut se faire au détriment des réseaux de sociabilité forte, et contribuer à l'isolement des individus. Le numérique amplifie la tendance lourde à l'isolement (déjà facilité par l'automobile et la télévision).

Alain Santino, 2019, d'après Dominique Boullier, *Sociologie du numérique*, 2017

Question 1. En quoi internet a-t-il permis de développer des liens sociaux ?

Question 2. En quoi ces liens sociaux peuvent-ils être désignés comme faibles ?

Document 5. Les plates-formes internet permettent-elles de créer de nouvelles relations ?

De plus en plus de plateformes s'appuient sur la proximité géographique des internautes pour organiser des rencontres en coprésence entre eux. Deux enquêtes, par observations et entretiens, ont été menées par la sociologue Anne-Sylvie Pharabod : l'une sur OnVaSortir, un site de rencontres de loisirs entre habitants d'une même ville, et l'autre sur BlaBlaCar, un célèbre site de covoiturage. Par-delà la diversité de leurs propositions, ces deux sites permettent à leurs adeptes de multiplier des rencontres collectives de quelques heures avec des inconnus. La sociologue propose d'introduire la notion d'*expérience relationnelle* pour définir ces rencontres éphémères, soustraites au regard du réseau social des individus, et qui n'engagent pas de lien malgré leur dimension personnelle. Les conversations avec des inconnus rencontrés dans un contexte socialement peu homogène sont propices à des échanges riches, marqués par la singularité des participants et une intimité d'autant plus surprenante que la dimension instrumentale de la rencontre n'est pas taboue. La sociabilité entre inconnus a aussi pour caractéristique d'être cadrée collectivement en vue de la réalisation conjointe de l'activité (trajet, sortie). Ce faisant, elle hybride une culture de la coopération entre internautes avec des cadrages relationnels plus classiques, marchands et amicaux. Voici quelques extraits de l'article qu'A.S. Pharabod consacre aux usages de ces plates-formes, dans la revue *Sociologie* :

« (...) De nombreuses plateformes internet organisent désormais des rendez-vous en face-à-face entre inconnus : sites de rencontres amoureuses comme Meetic, de réseautage amical et professionnel comme Meetup, de partage de repas chez l'habitant comme Cookening... Par-delà la diversité de leurs propositions, ces plateformes, surtout implantées dans les grandes villes, ont en commun de s'appuyer sur la proximité territoriale de leurs membres pour favoriser des échanges en coprésence. Elles sont parfois qualifiées de réseaux de proximité. Le succès des sites de transaction entre particuliers, comme Le Bon Coin, participe également de cette banalisation des rencontres en face-à-face entre inconnus. Au cours de travaux distincts, nous avons enquêté sur deux de ces plateformes. L'une, OnVaSortir (OVS), est dédiée à l'organisation de rencontres de loisirs entre habitants d'une même ville (dîners, sorties culturelles ou sportives, promenades, etc.) ; l'autre, BlaBlaCar (BBC), est un célèbre site de covoiturage qui organise le partage de trajets en voiture entre particuliers. Pour les adeptes de ces sites, la fréquentation des inconnus constitue une sociabilité éphémère qui prend une place importante dans leur vie quotidienne. Cet article documente la fréquentation des internautes inconnus en mobilisant les outils de la sociologie de la sociabilité et discute de la pertinence de certains de ses concepts au regard des spécificités des rencontres liées à l'usage des réseaux de proximité d'interne... (...)

Sur la rubrique « témoignage » du site BlablaCar (BBC), la première expérience affichée est emblématique de cette promesse de construction de liens forts (...), mais il est rare que les rencontres entre « covoitureurs » se prolongent au-delà d'un échange par mail ou sur Facebook (...). Faire la conversation « avec des gens qu'on n'aurait jamais rencontrés autrement » initie des rencontres improbables ». Sur BBC, Rodrigues, banquier de 51 ans habitant les beaux quartiers parisiens, s'étonne de discuter avec « la France profonde » qu'il n'a pas l'habitude de fréquenter et même d'en admirer certains membres ; Tristan (27 ans, développeur Web), « a réellement échangé avec des Musulmans » et « a appris des choses avec ces gens-là » ; Laurent, étudiant de 21 ans est « agréablement surpris » par sa discussion avec les « plus âgés ».

Anne-Sylvie Pharabod, « Fréquenter des inconnus grâce à internet. Une sociabilité personnelle sans les liens ? », Sociologie, 2017

Question 1. Quelles sont les caractéristiques de la sociabilité sur les réseaux numériques de proximité ?

FAIRE UNE SYNTHÈSE DES TROIS DOCUMENTS

III. Les facteurs qui exposent à l'anomie

Pré-requis : définir « anomie » (chapitre 2)

A. L'effritement de la société salariale

B. La ségrégation urbaine

Question 1. Qu'est-ce que la ségrégation urbaine ?

Question 2. Comment expliquer la ségrégation des populations les plus pauvres ?

Document 6. Ségrégation urbaine et affaiblissement du lien social

Une forte ségrégation urbaine a le plus souvent des conséquences négatives. La forte ségrégation crée des cultures spécifiques, qui s'éloignent de la culture scolaire. Elle crée des contextes de criminalité forte. L'expérience de la ville n'est pas la même, à Chicago, pour les enfants ayant grandi dans le quartier de West Englewood dans le South Side, de ceux de Lincoln Park ou des banlieues chic du Nord. De même, l'expérience de la ville n'est pas la même en Seine-Saint-Denis et à Neuilly. Didier Lapeyronnie parle de « contre-monde », pour désigner ces quartiers à forte ségrégation : c'est une organisation sociale et un ensemble de représentations sociales spécifiques qui s'opposent au monde social dominant. Cependant, les espaces bourgeois appliquent également une logique identique pour Pinçon-Charlot : il s'agit d'un sous-culture ayant sa propre cohérence, non partagée avec les autres membres de la société, dont ces groupes cherchent à se distinguer et à se tenir à distance. La différence est que la ségrégation de la grande bourgeoisie est choisie, contrairement à celle des classes populaires et des immigrés pour qui elle est vécue comme un enfermement, une relégation subie.

La ségrégation urbaine dans les quartiers populaires défavorisés intervient de trois manières :

- elle renforce durablement le phénomène d'inégalité cumulative : classe, ethnicité, âge, quartier...
- Elle tend à associer durablement des situations et des comportements à des catégories sociales et ethniques spécifiques : la présence forte de jeunes issus de l'immigration à l'école est perçue comme facteur de désordre et de disqualification scolaire → fuite des catégories blanches et moyennes. La concentration des groupes stigmatisés accentue leur stigmatisation.
- Elle contribue à favoriser le passage d'une logique de classe et d'inégalités à une logique de discriminations.
- Elle contribue à favoriser des politiques publiques de ciblage de quartiers, qui ont des effets à terme de stigmatisation. Au lieu de se concentrer sur la réduction des inégalités en général (dans les quartiers fortement ségrégués comme ailleurs), on se concentre sur les quartiers ségrégués comme problème social, et on contribue ainsi à les construire comme problème social.
- Elle contribue à créer une criminalité, qui se nourrit du fait que les jeunes de ces quartiers sont inemployables (parce que venant de ces quartiers), et qu'ils apportent un réservoir de main d'œuvre captive. Dans de nombreux ghettos américains, les taux d'homicide sont très élevés, ce qui constitue une expérience banale pour une majorité de jeunes hommes. En France, même si le niveau de criminalité n'est pas comparable, la forte ségrégation favorise des activités illégales et des phénomènes d'appropriation du territoire par les gangs.

L'idée que les groupes sociaux pourraient être spatialement séparés mais égaux est une illusion qui a servi à légitimer juridiquement la ségrégation raciale aux USA. La forte ségrégation s'accompagne en effet toujours d'inégalités urbaines et politiques, et elle perpétue dans le temps la domination, car les groupes dominés sont ainsi maintenus à l'écart et rendus invisibles par les dominants.

Alain Santino, 2019, d'après Marco Oberti et Edmond Préteceille, *La ségrégation urbaine*, La découverte, 2016

Question 1. Quelles sont les conséquences de la ségrégation urbaine sur le lien social ?